

DOSSIER :

La part de l'intime dans la relation éducative et thérapeutique

Intimité et distance

Pour ne pas tomber dans l'affectif, revendiquons-le!

Comment renoncer à la maîtrise dans la relation éducative, prendre le risque de la rencontre, se protéger et protéger l'autre sans le perdre ni se perdre? Une réflexion sur la question de la suffisamment bonne distance, qui s'appuie sur l'élaboration d'une posture relationnelle dynamique.

La relation éducative est au cœur de bien des réflexions de professionnels; elle est la base vivante du geste et du discours éducatif, parfois réelle priorité, parfois alibi du manque, voire du manquement.

Educatrice en formation la question de la (bonne) distance dans la relation éducative m'avait attrapée d'emblée pour ne plus jamais vraiment me lâcher. D'abord, j'ai été interpellée par des référents de stages, des membres de différentes équipes me mettant en garde face au danger de *tomber dans l'affectif, de me faire bouffer*, on me conseillait de me protéger, *de mettre des barrières*.

A y regarder de plus près, même si la terminologie fait cliché, le risque est constitutif de l'exercice et un certain danger est bien réel. Cette peur d'être atteint dans son essentiel, dans sa part d'intime, peur parfois viscérale et mal identifiée, parfois intellectualisée et hyper-rationalisée dévoile ou paralyse la relation éducative si elle n'est pas interrogée; la prise de conscience de ses propres limites est indispensable dans cette incursion réciproque dans l'intime qu'est la relation éducative. Educateurs ou sujets confiés à nos soins, nous n'avons pas tous le même seuil de tolérance à l'autre.

L'intime...mais qui es-tu pour que je te balance mon père? Pour que je te laisse ou que je te contraigne à voir ou à toucher mon corps? Qui es-tu pour que je te parle de ma sphère privée,

moi le professionnel? Qui es-tu pour m'obliger à nettoyer tes souillures? Comment puis-je rester professionnel quand tu me tends un miroir qui me met à nu?

Où sont les frontières? Aller trop près, rester trop loin, solliciter la confiance mais refuser l'échange ou au contraire s'épancher et prendre toute la place, ne savoir que faire d'un transfert, aussi indispensable qu'encombrant, puis du contre-transfert, recevoir le refoulé de plein fouet quand on se croyait abrité et que la souffrance de l'autre vient faire écho à celle qu'on croyait avoir fait taire en nous... Nous avons tous été ou serons un jour touchés, directement ou non. Si tout est dans la bonne distance, la formule mérite qu'on s'y arrête, qu'on y travaille pour en faire une posture éducative fondatrice de, autant que fondée sur, une éthique de la responsabilité.

Le terme de distance recouvre une notion d'éloignement, de différence, il recouvre la notion d'écart, d'intervalle dans l'espace, il parle du degré de séparation entre deux personnes (...)

Comme tout professionnel j'ai vécu des situations limites, entendu des témoignages sur des situations très délicates. Un tel raconte la tentation de prendre un enfant pour le sien; un autre le trouble devant l'entreprise de séduction d'une adolescente... à l'opposé l'envie de s'éloigner, de laisser tomber, d'abandonner, pour se protéger de ces effets-là, ou par épuisement.

Les dévoiements de la relation éducative sont nombreux, de l'abandon à l'intrusion, c'est tout un éventail : désintérêt, indifférence, utilisation voire manipulation à l'autre... à l'opposé collage, fascination, aliénation, séduction, appropriation de l'autre, envahissement, confusion. Trop loin ou trop près, abandon ou intrusion représentent pour moi les deux extrêmes et me semblent être les deux figures de dévoiement éclairant le mieux la part de l'intime en question.

Comment instaurer une relation éducative qui respecte l'intimité du sujet-éducateur comme celle du sujet livré à ses soins? Il s'agit de se tenir ni trop près pour ne pas étouffer, ni trop loin pour ne pas abandonner, de fuir comme la peste les postures statiques pour tendre vers une distance dynamique, basée sur l'intersubjectivité et étayée par un travail sur soi quasi-permanent, nous y reviendrons...

Trop loin... Dans le développement de la personne, posant la question Comment créer une relation d'aide? C. Rogers s'interroge:

Suis-je capable d'éprouver des attitudes positives envers l'autre: chaleur, attention, intérêt, respect? Cela n'est pas facile. Je découvre en moi-même et devine souvent chez les autres une certaine crainte à l'égard de ces sentiments. Nous redoutons d'être pris au piège si nous nous laissons aller à éprouver librement ces sentiments positifs envers une autre personne. Ils peuvent nous conduire à des exigences vis à vis de nous-mêmes, ou à une déception de notre confiance, et nous redoutons ces conséquences. Aussi par réaction, avons-nous tendance à établir une distance entre nous-même et les autres ; une réserve, une attitude "professionnelle", une relation impersonnelle.

C.Rogers montre le paradoxe qu'à vouloir aider les autres, on court le risque de se perdre et de sa réflexion se dégagent clairement les motifs de la réaction défensive. La peur de ne pas dominer ses sentiments, et la position défensive qui en découle, est sans doute l'un des principaux motifs pour qu'un éducateur veuille se maintenir à distance des personnes qui lui sont confiées.

Si tu es trop proche tu te fais bouffer! L'expérience d'avoir été sollicité parfois au-delà de sa capacité, de son temps ou de son contexte de travail, questionné et surtout deviné au-delà de ce qu'on pensait donner à voir, peut nous entraîner vers une forme de méfiance et nous conduire à établir une protection systématique. J'entends par là une protection découlant d'une position rigide, applicable à tous, en toute circonstance, basée sur des principes inamovibles (comme ne pas embrasser, ni câliner, ne pas parler de soi ni répondre aux questions personnelles...) entendues, ces bribes de dialogue entre adolescentes: *Ma référente, je lui dis n'importe quoi. Elle veut tout savoir mais nous on sait rien sur elle! Elle se prend pour qui?* Et la référente d'être sûre qu'avec cette jeune ça passe bien mieux...

Pour préventive qu'elle se veut être, cette protection nie la manifestation des risques ; alors ne connaissant ni la nature ni l'allure du danger, on se protège de tous côtés, contre tout et tout le monde. Cette prévention est comme une armure qui amortirait les coups, mais rendrait aussi inaccessible aux "effleurements" cliniques (...)

Souvent c'est en toute bonne foi, et au nom de l'éthique professionnelle, que ces mécanismes de défense se trouvent consolidés. A défaut de pouvoir prouver à l'autre sa vérité, à savoir ses propres limites relationnelles, et imposer sa pratique et sa clinique comme universelles, le

rapport à la position éthique permet de rationaliser: *De toute façon, l'affectif ce n'est pas professionnel!*

Ce procédé est répandu tant chez les éducateurs, individuellement, que dans certaines institutions où il est constitutionnel et structurant de règlements rigides, dictant les postures relationnelles dans les moindres détails et mesures, visant à tout aplanir pour ne pas laisser émerger des situations anxiogènes.

C.Rogers dans *le développement de la personne*, a bien repéré ce phénomène dans les champs de la clinique, de l'enseignement, de l'administration et on peut résumer en un mot le risque majeur qui en découle: l'objectivation du sujet.

Je suis (...) convaincu que l'une des raisons importantes de la professionnalisation dans tous les domaines est qu'elle aide à maintenir cette distance. Dans le domaine clinique, nous développons des diagnostics aux formulations compliquées dans lesquelles la personne est traitée comme un objet. Dans l'enseignement et l'administration, nous établissons toutes sortes de méthodes d'évaluation, en sorte qu'une fois encore la personne est perçue comme un objet. De cette façon j'ai l'impression que nous pouvons éviter d'éprouver l'intérêt qui existerait si nous reconnaissions qu'il s'agit d'une relation entre deux personnes. C'est un vrai succès quand nous pouvons apprendre, dans certaines relations ou à certains moments de ces relations, qu'il nous est permis en toute sécurité d'accepter d'être lié à lui comme à une personne pour qui nous avons des sentiments positifs.

La mise à distance viserait donc inconsciemment à limiter les risques d'échec des mécanismes de défense et les effets qui en résultent, comme l'angoisse, l'agressivité, la peur de l'autre ou de ses propres pulsions et sentiments; elle pourrait constituer, sinon un mécanisme de défense en soi, du moins un moyen de les maintenir le plus possible opérationnels. Par la distance, on pense se protéger en cachant sa propre vulnérabilité; on se dissimule les affects de l'autre et on tente de limiter l'impact de ceux-ci sur notre psychisme, ainsi que l'écho déplaisant qu'ils peuvent éveiller en nous. Montrer qu'on peut être touché et par quoi, c'est entrebâiller la porte de l'intime et ça peut faire peur.

Trop près... L'intrusion peut être le résultat de multiples attitudes, comme l'excès d'empathie (se mettre à la place de l'autre!), l'aliénation du sujet- qui revient à le prendre pour autre qu'il

n'est et de là vouloir le gouverner-le défaut de respect -lui aussi déconsidération du sujet, de son espace, de ses désirs, de son intime...

Si l'empathie est la faculté de ressentir ce que ressent quelqu'un d'autre, l'excès d'empathie signe une identification trop forte aux émotions de l'autre. C'est à terme pour le professionnel un risque de saturation affective qui peut aboutir à la dépression ou au burnout.

Certains affects nécessitent qu'on les partage, qu'on les porte à plusieurs pour être supportables, mais le sujet qui se confie à l'éducateur a besoin que celui-ci reste debout, fiable et ne s'effondre pas avec lui, ni sur lui. En outre, l'émotion première doit demeurer celle du sujet qui ne doit pas être envahi dans son intimité et dépossédé de sa joie ou de sa douleur. Une expérience personnelle vécue dans un service de psychogériatrie illustre cela:

Une femme très âgée que j'avais accompagnée dans ses derniers jours vient de décéder. Son fils vient effectuer les démarches qui lui incombent et demande à voir sa mère pour un dernier adieu. Une infirmière et moi-même l'accompagnons à la morgue de l'hôpital. L'image de cet homme penché sur le corps sans vie de sa mère et murmurant "Allez, adieu Maman" m'a fortement émue et à n'en pas douter, m'a renvoyée abruptement à ma propre représentation de la mort des parents. Les larmes me sont alors montées aux yeux...

Cet homme a sans doute perçue mon émotion, mais j'ai pu la cantonner dans les limites du respect que je lui devais; son intimité la plus profonde était exposée à mon regard, faisant douloureusement écho à la mienne.

L'empathie aura probablement été un soutien pour lui, mais j'aurais eu le sentiment de lui voler son intimité et de m'approprier sa douleur si je n'étais parvenue à me contenir.

Dans le quotidien, le respect du sujet dans son intimité et sa singularité passe par la disposition d'une certaine distance, dosée à l'aune de la pudeur, la nôtre et celle de l'autre, et de la dignité qu'on lui reconnaît en sa qualité de sujet. Il est parfois des habitudes des conduites qui vues de l'extérieur peuvent paraître surprenantes. Ainsi quand la personne accueillie est d'emblée tutoyée, appelée par son prénom, surnommée, quel que soit son sexe ou son âge; L'"affectif", demande Daniel Roquefort dans le rôle de l'éducateur" *peut- 'il autoriser, par voie d'appropriation toutes les réductions de l'usager à un statut infantile ou à celui de la chose manipulée?*

Au plan général, dans un couple par exemple, la proximité maximale n'empêche pas nécessairement le respect de l'intimité de l'autre (n'ouvrir que son propre courrier, frapper à la porte de la salle de bain..).

A l'inverse, ce n'est pas du fait d'une proximité consentie qu'un inconnu reste collé à vous au guichet du pharmacien, qu'un voyeur observe l'intimité des gens, ou qu'un exhibitionniste provoque.

Dans un cas on voit que le respect de l'autre peut exister dans la proximité; dans l'autre on voit que l'irrespect se passe s'il le faut de proximité et peut très bien exister en dépit de la distance que l'on observe. Ce n'est donc pas la "longueur" de distance qui importe, mais sa qualité et l'intention respectueuse qui la fondent.

Cette modalité de distance insuffisante dans la relation, ou de mauvaise qualité, comporte donc les risques d'aliéner, d'étouffer, de dominer ou encore de réifier le sujet donc de le nier. L'éducateur dans cette position, inattentif ou trop près du sujet pour le voir, ne voit plus que lui-même, ce qui interdit le travail éducatif. En s'attachant le sujet, on l'empêche d'évoluer; il n'y a donc plus ni autonomie, ni autonomisation possibles.

Christelle Sermeus

Chef de service à l'Institut Médico Educatif de Belleu (Aisne)

Intervenante auprès d'éducateurs en formation à l'IRFFE de Picardie

Les Cahiers de l' Actif-N° 392/395